

polis ou On, communiqués par la Sœur Emmerich.

“ Je franchis, dit-elle, la mer pour aller en Egypte, et là je rencontrai la Ste. Famille dans la grande ville en ruine, qui s'étend le long d'un grand fleuve à plusieurs bras. Elle est vue de loin, à cause de sa position élevée. On y voit des parties voûtées, sous lesquelles coule le fleuve. Je vis là, avec surprise, de grands restes d'édifices, des tours à demi détruites, et des temples tombant en ruine.

“ La Ste. Famille habitant les salles d'un grand bâtiment, supporté d'un côté par de grosses colonnes peu élevées, les unes carrées, les autres rondes. En face était un grand temple d'idoles, avec deux tours.

“ Devant un endroit fermé d'un côté par un mur, s'ouvrant de l'autre, sous une rangée de gros piliers peu élevés, Joseph avait disposé une légère construction en bois, divisée par des cloisons, en plusieurs compartiments. C'était là que Jésus, Marie, et leur protecteur habitaient. Je les vis tous ensemble. Je remarquai que derrière une de ces cloisons, ils avaient un petit autel où ils priaient. C'était une petite table avec une couverture rouge, et une autre couverture blanche et transparente par dessus ; une lampe la surmontait.

“ St. Joseph travaillait souvent en dehors. Il faisait de longs bâtons, avec des pommeaux ronds à l'extrémité, de petits escabaux à trois pieds et des corbeilles. Il fabriquait aussi des cloisons légères, en branches entrelacées. Les gens du pays y ajoutaient un certain enduit, et